

Dictionnaire oeconomique :  
contenant l'art de faire valoir  
les terres et de mettre à  
profit les endroits les plus [...]

Chomel, Noël (1633-1712). Auteur du texte. Dictionnaire oeconomique : contenant l'art de faire valoir les terres et de mettre à profit les endroits les plus stériles.... F-PE / par M. Noël Chomel,... ; nouv. éd. par M. de La Mare. 1767.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

la terre d'ombre, la pierre de fief, l'inde, le fil de grain, lorsqu'on broye ces couleurs; & de broyer bien fort. Cela empêche les couleurs de s'écailler. Par ce moyen aussi elles s'attachent parfaitement au vêlin; & acquièrent de l'éclat.

Consultez le mot *Fiel*, dans l'article *B E U F*. Voyez aussi, dans le même article, ce qui concerne la *Pierre* qu'on trouve dans le fief de bœuf. *ÉCRIRE sur un papier gras.*

**FIEL DE TERRE.** Voyez *Petite CENTAUREE*, n. 1. **FUMET TERRE.**

**FIENT**, ou **FIENTE**; en Latin *Fimus*. Excrémens des animaux; qui forment le fumier, & fourissent de bons engrais. Voyez *F I M E T E Plante*.

**FIENTE de Bœuf, & de Vache.** Consultez ce mot dans l'article *B E U F*.

**FIENTE mouffée.** Voyez ce mot entre les maladies du **CHEVAL**.

**FIENTES de divers animaux.** Leurs propriétés sont indiquées, dans les articles *A T T R A C T I F*. *CHEVRE*. *A N E*. *Fiente des poules mauvaise au CHEVAL*. *ABSCÈS*. *AMENDER*, n. 25.

*Maniere de distinguer ces Fientes, les unes des autres.*

Voyez *BOUZARDS*. *AIGUILLONS*. *BEC-CASSE*, p. 277. **FUMÉES. LAISSÉES.**

La fiente du lièvre & du lapin se nomme *Crotte*; celle du cheval, du mulet, de l'âne, & du mouton, *Crottin*. Pour le renard & le blereau, on dit **FIENTE**; *Epreinte*, pour la loutre.

**FIÈVRE.** Mouvement déréglé de la masse du sang; avec lésion des fonctions. Consultez M. Hoffmann, *Tr. des Fievr. Sect. I. Prolegom.*

Les vrais symptômes de la fièvre sont 1<sup>o</sup>. l'accélération & la vitesse du pouls; ou sa force & son ressètement; 2<sup>o</sup>. un surcroit de chaleur par tout le corps; 3<sup>o</sup>. la respiration devient plus animée; 4<sup>o</sup>. un sentiment pénible de lassitude s'oppose aux mouvements du corps.

La fièvre se déclare presque toujours par un froid & un frémissement: dont l'impression est plus ou moins forte & durable, & se communique plus ou moins du dedans au dehors, selon la différence de la fièvre. Dans ce premier état le pouls est petit & fréquent; les extrémités deviennent pâles, roides, tremblantes, froides, quelquefois même insensibles. A ces symptômes il en succède de tout opposés, qui forment le second état de la maladie.

Les symptômes ordinaires des fièvres, sont les veilles, le sommeil, la frénésie, la douleur de tête, les maux de cœur, la soif, le cours de ventre, la constipation, les sueurs, le vomissement, le faignement de nez; la langue & les lèvres noires ou blanches, ou jaunes, sèches, écorchées, ou galeuses.

Le tempérament, & la conduite de la personne, contribuent à disposer à la fièvre: dont les causes prochaines peuvent être, 1<sup>o</sup>. des alimens ou boissons âcres (Voyez *A N C H O I S*); 2<sup>o</sup>. l'application extérieure de topiques dont l'effet est de piquer, déchirer, brûler, & produire l'inflammation; 3<sup>o</sup>. un air corrompu; 4<sup>o</sup>. le vice du régime; 5<sup>o</sup>. le défaut des sécrétions, ou des évacuations accoutumées; 6<sup>o</sup>. l'irritation occasionnée dans les nerfs par quelque cause que ce soit; & par conséquent une plaie, un abcès.

Il y a longtems que l'on a comparé la fièvre au Caméléon; à cause des différentes formes sous lesquelles elle se présente, & qui lui font souvent échapper tout l'Art de la Médecine. Elle est aussi variée, qu'il peut se faire de combinaisons dans le désordre de nos humeurs. Une grande étude & une longue expérience peuvent seules parvenir à saisir le caractère du mal, & espérer d'en détruire la cause.

*Tome II.*

Galen compte vingt-sept espèces de fièvres non réglées; lesquelles dégénèrent ordinairement en fièvre quarte. Sennert fait monter à soixante-treize, le nombre des fièvres.

Il est constant que la fièvre est une suite de l'engorgement des petits vaisseaux sanguins: ainsi qu'il est aisé de le reconnoître par les frissons, l'anxiété ou difficulté de respirer, les douleurs sourdes, les tumeurs inflammatoires, les dépôts, les hémorragies, & autres symptômes qui précédent ou accompagnent la fièvre. Ce qui peut donner lieu à cet engorgement, ce sont des matières grossières, visqueuses, ou aigres; qui diminuant la fluidité du sang, le font séjournier dans les petits vaisseaux.

Les premières voies transmettent à la masse du sang, des matières de ce caractère, lorsque les digestions sont dérangées; que le chyle n'est pas assez travaillé & qu'il est peu coulant; & qu'au lieu d'une qualité douce & balsamique, il a contracté de l'acidité, de la viscosité, & s'est chargé de parties grossières & indigestes.

C'est pourquoi si, par les sécoufies des solides & les efforts des vaisseaux, les matières qui causent l'embarras & l'engorgement, sont divisées & altérées au point de circuler avec facilité & d'être séparées des fluides par les différens couloirs sécrétaires & excrétoires: le calme succède, la fièvre cesse, l'accès est terminé, & les fonctions se rétablissent. Mais s'il passe toujours, des premières voies, ou qu'il reste dans la masse du sang, de quoi en altérer la qualité; dès qu'il y en aura une quantité capable de produire l'engorgement nécessaire pour exciter l'accès de fièvre; alors elle se manifestera de nouveau: & la différence de ses accès dépendra de la qualité & quantité de matières qui auront pénétré les voies de la circulation, & du temps qu'il leur aura fallu pour y parvenir & s'y accumuler.

En suivant ces principes, & observant le cours de la maladie & l'effet des remèdes; on peut se promettre un grand succès dans la cure des fièvres.

La fièvre est regardée comme maladie lorsqu'elle dérange le système des fonctions de tout le corps. Elle n'est que symptomatique si elle survient à la suite d'un autre mal; comme après la pleurésie, l'inflammation du poumon, la squinancie.

On peut distinguer en général trois sortes de fièvres: qui sont l'éphémère, la putride, & l'hétique; desquelles seront supposées dériver la synoque, la continue, la tierce, la quarte, &c.

*Observations sur les Fievers.*

I. La première chose que l'on doit observer dans les fièvres continues, c'est le mouvement du pouls.

S'il est grand & vigoureux, il donne à connoître les forces sur lesquelles l'espérance de la vie est fondée. Un pouls inégal est toujours de mauvais augure: celui qui est intermittent, est fort dangereux; surtout dans les personnes qui sont à la fleur de leur âge. Le pouls languissant ou petit, préfigure la mort quand le malade est foible. Voyez *P O U L S*.

II. Si la respiration est libre, c'est un bon signe; au contraire celle qui est grande & violente, est l'avant-coureur de transport au cerveau. Celle qui est difficile & petite, est ordinairement funeste; ainsi que lorsqu'il arrive des frayeurs, des convulsions, ou de grandes douleurs d'entrailles.

III. Si les excréments ressemblent à ceux qui sont naturels, il y a espérance que la maladie sera courte; au contraire s'ils sont d'autre couleur, & si au-dessus des urines il paraît comme des toiles d'araignées, ou comme une graisse fondu; il y a du danger.

IV. Les sueurs qui arrivent dans les fièvres aux

G ij

jours de crise sont bonnes : dans d'autres tems elles sont craintive, soit la longueur de la maladie, soit la mort.

V. Dans toute fièvre qui n'est pas intermittente : si l'on a froid au dehors, & un grand feu au dedans, avec soif; selon Hippocrate, c'est signe de mort.

VI. Selon lui, la mort doit s'ensuivre encore ; si les lèvres, les sourcils, les yeux, ou le nez, se renversent ; que le malade n'entende plus, ni ne voie, & qu'il soit foible : ou s'il survient difficulté de respirer, avec délire, ou grande chaleur autour de l'estomac, & douleur d'estomac, ou des songes effrayans ou convulsifs.

VII. Ce Médecin dit aussi que, lorsqu'il arrive de fréquens changemens par tout le corps, comme du froid au chaud, ou un changement de couleur ; la maladie sera longue.

VIII. Il tire la même induction, des douleurs ou des tumeurs qui surviennent aux jointures ; surtout si les abcès ne viennent point à suppuration, quand la fièvre paroît cesser.

IX. Lorsque pendant la fièvre il s'amarre autour des dents une humeur gluante, l'accès sera très-fort.

X. La fièvre revient ordinairement, quand elle ne quitte pas en jour impair.

XI. S'il reste quelque douleur après que la fièvre est passée ; on est menacé d'un abcès dans la partie douloureuse. Si l'on sent de la lassitude durant la fièvre, il se forme particulièrement des abcès aux jointures, & près des mâchoires.

XII. Toute fièvre tierce qui a des redoublemens sans devenir intermittente, est dangereuse. Mais le danger cesse dès qu'elle devient intermittente.

XIII. Selon Hippocrate, toute partie qui étoit affligée avant la fièvre, en devient la retraite : & celle qui est attaquée de chaud ou de froid, doit en être regardée comme le siège.

XIV. Toute fièvre qui provient d'une inflammation interne, ou de bubons, est dangereuse : à moins qu'elle ne soit éphémère.

XV. C'est un bon signe lorsque le visage se maintient dans son état naturel : mais s'il change de couleur, ou que le malade ait tantôt froid, tantôt chaud, c'est un mauvais symptôme.

XVI. Si les flancs & le ventre ne sont point tendus, ni durs, ni douloureux ; on résiste mieux à la fièvre.

XVII. Si la crise doit arriver le sept, le quatrième jour de la maladie en donnera des signes par des urines rouges ou blanches : pour le quatorze, l'onzième en sera l'avant-coureur : & le dix-sept marquera pour le vingt.

XVIII. Les accès de fièvre aiguë, qui arrivent en des jours pairs, sont toujours dangereux. Les jours impairs sont les seuls où cette fièvre doive se faire sentir.

XIX. S'il y a flux de ventre ou flux de sang, qui accompagne la fièvre ; il ne faut pas purger.

#### Remedes généraux.

L'eau appaise promptement l'ardeur de la fièvre, & tempère les douleurs que la fièvre causoit dans les entrailles. Donnez un verre d'eau tiède à un fébricant, au commencement de l'accès : vous empêcherez l'altération ; & en continuant deux ou trois fois, vous guéirez souvent la fièvre.

2. Il faut corriger le vice des humeurs qui croupissent dans les premières voies, & de celles qui y abordent ; restituer aux fibres de l'estomac & des intestins leur tension nécessaire ; détruire, dans la masse du sang, la matière qui entretient les accès de fièvre ; & rétablir la liberté de la circulation dans

tous les canaux & vaisseaux capillaires. Les émétiques emportent promptement les matières qui séjournent dans les premières voies : & l'on voit assez souvent qu'en interrompant tout à coup le transport qui s'en faisoit dans la masse du sang, la fièvre cesse sans qu'il soit besoin de recourir à d'autre expédient. Mais lorsque le sang & les humeurs sont infectés par le mélange des mauvais sucs des premières voies ; que les glandes des intestins ne fournissent qu'une humeur gluante & visqueuse qui tapisse leurs parois & émoussé le sentiment de leur velouté ; lorsque quelque viscére a perdu son ressort, & est disposé à l'engorgement : ces secours ne suffisent pas ; il faut recourir aux fébrifuges.

3. Les plantes céphaliques & aromatiques (comme le romarin, la sauge, la rue, &c.) sont des fébrifuges assurés, dit Vanhelmont : *Sunt diaphoretica insignia, non nihil temperata, quæ medentem fidelem nunquam ludibrio exponent.* Mais comme il est toujours utile de tempérer leur action, afin qu'un fébricant n'en soit pas trop échauffé ; l'Abbé Roussel conseille d'y mêler de son laudanum : qui est par lui-même diaphorétique. Au reste ce fameux Chymiste veut que l'on ne donne ce remede que sur le déclin de la fièvre, après que la grande violence de la chaleur & de l'accès est déjà modérée. Pour lors, dit-il, on voit une sueur douce ; presque toujours accompagnée d'un sommeil tranquille, qui rafraîchit beaucoup le malade : & il y a très-peu de fièvres, même quartes, qui ne cessent au troisième ou quatrième accès. Quand elles paroissent trop opiniâtres, il faut ajouter comme un véhicule, un demi-verre de décoction de quinquina, à chaque prise : au moyen de quoi l'on n'en manque (dit-il) aucune ; à moins qu'il n'y ait complication. Le véhicule ordinaire est le vin, pourvu que le malade puisse le prendre : & l'on ne doit pas craindre d'occasionner une plus grande chaleur dans la fièvre ; car le laudanum y pourvoit.

4. Selon Hippocrate, un régime humectant est très-convenable dans la fièvre ; surtout pour les jeunes gens, & pour ceux qui ont coutume de suivre ce régime lorsqu'ils sont en santé. Il ajoute que l'on doit accorder ou retrancher les alimens selon la saaison, le climat, l'âge, & le tempérament. Voyez *Fièvre des AGNEAUX*, T. I. p. 39.

5. La tisane d'orge convient à presque toutes les fièvres. La décoction de gruau d'avoine, peut avoir un effet plus sûr.

6. Eugalenus dit avoir guéri nombre de fièvres, même dans des cas dangereux, par le moyen d'une légère infusion de *Cochlearia* dans du petit lait de chevre : que le principal remede avec lequel il guérit une fièvre maligne, étoit deux dragmes & demie de *Cochlearia*, ajoutées à une potion apéritive ; la fièvre & tous ses mauvais symptômes diminuerent dès que le malade en eut pris quatre ou cinq fois ; & reparurent lorsqu'il eut cessé de prendre ce remede pendant deux jours.

7. Mettez bouillir cinq plantes de petite centaurée, dans un demi-septier de lait : & donnez-le à prendre, environ une heure avant l'accès. Mais un peu auparavant il faut avoir purgé le malade à jeûn, avec du verre d'antimoine, infusé vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc. Le malade ne prendra que du bouillon aux herbes.

8. Les fébrifuges composés de choses astringentes, ont ordinairement un effet plus prompt & plus sûr, que les autres. Pour rendre le remede plus efficace, il doit être un peu sudorifique & diurétique.

9. Mêlez ensemble un verre de bon vin rouge, trois onces de miel blanc, trois onces de sirop de capillaires, trois dragmes de quinquina ; & en pre-

nez le tiers à jeûn , trois jours de suite. Demi-heure après , prenez un bouillon avec deux ou trois tranches de pain.

10. *Remede que l'on croit être le véritable fébrifuge de Riviere.* Prenez de la cendre bleue , & du mercure doux sublimé douze fois , de chacun dix à douze grains ; incorporés avec un peu de conserve de roses.

11. Faites bouillir du lait ; versez-y de vieille bierre pour le faire tourner ; passez-le ensuite par un tamis ; mettez la liqueur sur le feu pour la faire bouillir avec une bonne poignée d'alleluya. Donnez ce remede au malade chaudemant , dès qu'il sentira que l'accès approche. Il faut qu'il se couche ; & le bien couvrir pour exciter la sueur. S'il ne guérit point la premiere fois , il ne manquera point ( dit-on ) de l'être à la seconde.

12. Quand l'accès approche , il faut prendre de la thériaque de Venise gros comme une fève , dans un bouillon.

13. Prenez un gros oignon blanc : & après l'avoir cerné par le haut , vous mettrez au fond , de bon orvietan ou de bonne thériaque , la grosseur d'une petite noix : puis ayant remis le cerne , & enveloppé l'oignon dans de fort papier gris , vous le ferez cuire sous les cendres chaudes. L'oignon étant cuit , vous l'ouvrirez ; & y coulerez deux ou trois drâges de jus de limon , & un petit verre de vin blanc ; vous l'écraserez ensuite , & passerez la liqueur par un linge bien net , avec forte expression. Lorsque le malade prend ce remede , il doit se tenir au lit , bien couvert , afin de faciliter la sueur ; & après avoir changé de linge , il prendra un bouillon avec un peu d'herbes & de muscade. Il pourroit même prendre un semblable bouillon , une heure après le remede.

14. Faites tremper , le soir , environ la grosseur d'une noisette , d'alun de glace crud , dans de l'eau froide , laquelle doit furnager de trois doigts ; & faites prendre l'infusion au malade , dans le tems que la fievre a coutume de le prendre.

15. Faites infuser un gros & demi de couperose verte dans quatre pintes d'eau : puis ayant bien bouché la cruche , gardez cette eau pour le besoin. On peut s'en servir quatre heures après ; & la conserver pendant dix ans sans qu'elle se corrompe. La dose est de huit gros , qu'on doit prendre à jeûn , ou deux heures après avoir mangé ; & ne rien prendre qu'au bout de deux heures. On en prend de deux jours l'un , par trois fois. Si la fievre ne quitte pas , il faut recommencer.

16. Voyez *Fievre* , entre les maladies du BÉTAIL , du BŒUF , du CHEVAL , de la BREBIS , de la CHEVRE , du DINDE. BAUME du Perou. BAUME du Commandeur de Perne. FRIMENT d'Inde. ABSORBANS. EAUX Minérales. FÉBRIFUGE. ANTIMOINE. COLLIQUE bilieuse. CATALASME pour les fievers où le cerveau est attaqué d'un assoupiissement & d'une langueur extraordinaire. ARCANUM DUPLICATUM. Esprit d'ALUN.

#### FIEVRE ÉPHÉMERE.

La fievre éphémère est ainsi appellée , parce que son commencement , son état , & son déclin se font ordinairement dans l'espace de douze , vingt-quatre , ou tout au plus trente-six heures. On la distingue en Vraie , & Bâtarde.

L'Éphémere Vraie se connoit en ce qu'elle surprend tout à coup le tempérament le plus fain ; qu'elle a pour symptomes un pouls égal & bien réglé dans sa vitesse , une chaleur douce , peu d'altération , l'urine

peu chargée , point de frisson , ni de tremblement ; la respiration est libre ; & la sueur ne sent pas mauvais. Elle\* arrive d'ordinaire à ceux qui se tiennent ou marchent au plus fort du soleil ; ou qui font des exercices violens ; qui s'emportent de colere ou qui se laissent abattre de tristesse , de soins , de veilles , d'abstinence , de crainte , &c.

#### Remedes pour la Fievre éphemere vraie.

Aussitôt que l'on aura reconnu ces signes , on pourra faire tirer du sang , à quelque heure que ce soit. Il sera fort utile de donner quelques lavemens simplement rafraîchissans ; faire boire dans l'accès , de l'eau pure ou de l'eau d'orge , ou de la petite bierre , ou un peu de vin blanc mêlé de beaucoup d'eau ; & des bouillons simples assaisonnes d'ozelle , pourpier , laitue , ou de verjus , ou de jus d'orange : & appliquer sur le front un linge trempé dans de l'oxycrat. Un jour ou deux après , on purgera avec de la casse délayée dans du petit lait : ou on diffoudra dans une décoction de deux onces de tamarins , une once & demie de sirop de fleurs de pêcher.

L'on pourra réitérer cette purgation encore une ou deux fois.

Voyez BAIN , p. 248.

En général cette fievre cede souvent à la simple diète , & à la privation de nourriture solide , pendant un ou deux jours.

La Fievre Éphemere Bâtarde arrive par la crudité des mauvaises viandes ; l'excès de la boisson ; l'usage immodéré des fruits crus ; une sueur rentrée mal à propos ; une constipation de ventre ; une longue rétention d'urine. Ce qu'il y a de plus à considérer , c'est qu'elle arrive peu-à-peu , avec un pouls inégal & déréglé , beaucoup d'altération , une sueur puante , des urines fort crûes , & des douleurs dans toutes les jointures.

#### Remedes.

Si on le juge à propos , on saignera ; sans prendre garde à l'âge , ni à la saison. On donnera , soir & matin , des lavemens composés de toutes sortes d'herbes potagères ; dans lesquels on ajoutera du miel violat , ou du miel mercuriel , ou du miel commun. On purgera le quatrième ou le cinquième jour avec deux drâges de fenné , & une drâme de rhubarbe , infusées dans une décoction de polypode , ou d'hysope , ou de chicorée , ou d'aigremoine : après l'avoir coulée , on y délayera six gros de catholicon double ; ou une once & demie de sirop de fleurs de pêcher , pour les personnes délicates. Cette médecine se doit réitérer autant qu'il en sera besoin. Entre les bouillons , le jour de la purgation , l'on usera d'une tisane faite avec les racines d'asperge , de fenouil & d'aigremoine : si l'on veut , on y ajoutera de la réglisse , de la cannelle , ou de la coriandre.

D'autant que cette fievre est cauée par beaucoup de crudités , on ne donnera à manger rien de solide : on assaisonnera seulement les bouillons & les potages , de thim , ou de cloux de girofle , ou de muscade.

Pour la boisson , on la retranchera le plus que l'on pourra durant l'accès.

#### FIEVRE PUTRIDE.

On distingue cette fievre , généralement accompagnée de putréfaction des humeurs , en Continue & en Intermittente. Nous ne parlons actuellement que de la Continue. On la reconnoît à une chaleur âcre & mordicante ; au pouls , qui est grand , fréquent , & souvent inégal ; à la crudité des urines ;

aux nausées, vomissements, pesanteurs de la tête & du corps. Il y a une grande altération : la langue est jaunâtre & chargée ; les déjections & les sueurs sont fétides : & le malade éprouve des défaillances fréquentes.

*Traitemen.*

Commencez par une ou deux saignées, selon la force de la fièvre & la vigueur du malade. Immédiatement après, donnez l'émétique en lavage. Laissez ensuite reposer le malade, pendant un jour. Le lendemain purgez-le avec deux onces de tamarins, un gros d'agaric, & deux gros de sel de Glauber, le tout infusé sur les cendres chaudes, durant quatre heures, dans une chopine d'eau bouillante ; puis mêlé avec deux onces de manne, & le suc d'un citron : le tout étant passé, on le prend en deux verres à une heure & demie de distance l'un de l'autre.

Dans le cas où la fièvre feroit trop considérable pour que l'on risquât de purger, on pourroit employer une décoction de pruneaux ; à laquelle on ajouteroit deux onces & demie de tamarins & une pinte d'eau ; pour en prendre un verre, de deux en deux heures.

La boisson ordinaire peut être l'eau de poulet ; ou 2°. une décoction d'orge, sur une pinte de laquelle on mettra un peu de réglisse, & vingt gouttes d'esprit de soufre s'il y a beaucoup de fièvre & d'altération : 3°. l'eau panée, où l'on ajoutera un peu de sirop soit de limon soit de grenade soit d'épine-vinette.

On ne négligera pas en même tems les lavemens : où on mettra bouillir une laitue coupée en quatre, & on y ajoutera un gros de sel de prunelle.

Depuis que l'on aura commencé à purger, on réitérera les mêmes purgatifs tous les deux jours, pour tâcher de détourner par les selles la matière putride.

Si l'humeur se porte à la tête ; & qu'elle occasionne de l'engorgement au cerveau, du délire, de l'assoupissement ; il faut appliquer des vésicatoires à la nuque du cou. Les bains tièdes des pieds peuvent encore être utiles. Quand ces secours n'empêchent pas que la tête ne s'embarrasse, on peut y appliquer en dessus, des compresses trempées dans de l'eau froide.

Les jours de purgation, il ne feroit pas mal de donner un grain d'opium ou demi-gros de thériaque, pour tranquilliser un peu le malade. Mais comme ces calmans suppriment les évacuations, on ne s'en servira qu'avec beaucoup de ménagement, & lorsque le malade aura été suffisamment purgé.

F I E V R E H É T I Q U E.

On nomme ainsi une fièvre Chronique, qui mine & desséche peu-à-peu tout le corps.

Elle se manifeste par un pouls foible, dur, & fréquent ; une rougeur vive & habituelle, aux lèvres & aux joues, & qui augmente lorsque les digestions envoient de nouveau chyle dans le sang. On éprouve une chaleur inquiétante. Il y a dans la peau une aridité brûlante ; sensible surtout après le repas, aux mains, à la plante des pieds, & auprès des artères. L'urine est nidoreuse, écumeuse ; dépose un sédiment ; & porte à sa surface un nuage léger, gras, de couleur foncée. On voit souvent ces malades préférer les alimens froids, à tous les autres. Ils se sentent la bouche sèche, une soif continue, une langueur par tout le corps. Le sommeil de la nuit ne les soulage point. Ils ont des sueurs qui les abatent.

A ce degré de la maladie succèdent des crachats glutineux & écumeux, une pesanteur & douleur dans les hypocondres, des étourdissements, des évacuations d'humeurs fétides. On devient fort sensible à tous les changemens de tems. Les symptomes du premier état sont beaucoup plus marqués dans ce second état. On tombe dans le marasme.

Le mal, en s'augmentant de jour en jour, produit des tremblemens, une maigre affreuse, des taches & des pustules sur la peau, une couleur plombée & livide. Les yeux ne s'ouvrent plus qu'avec peine ; ensorte que l'on croiroit souvent que le malade sommeille, quoiqu'il ne puisse reposer. Les accès de vertige & de délire, l'enflure, la suffocation, les diarrhées colliquatives, conduisent enfin à la mort.

Cette fièvre, presque toujours funeste dans la jeunesse & dans les tempéramens chauds, est l'effet d'une corruption générale dans les humeurs. Elle succède souvent à la fièvre ardente, ou à la fièvre continue ; à l'ulcere des poumons ; ou à l'érysipelle : quelquefois à une gonorrhée trop tôt arrêtée, ou à tout autre mauvais traitement des divers cas de maladies vénériennes. Il y a aussi presque toujours quelque abcès dans les viscères.

*Remedes.*

1. Si une fois cette fièvre parvient au troisième degré, il n'y a presque plus de ressource. C'est pourquoi, pour l'empêcher d'aller jusqu'au second, l'on fera prendre le bain pendant un mois, ou six semaines ; d'abord un peu chaud ; & sur la fin on accoutumera les malades à le souffrir un peu froid. Sinon on fera des fomentations sur le ventre & sur les reins, deux ou trois fois le jour, avec des linges trempés dans de l'eau tiède.

2. L'on fera tiser pendant le jour, de quelques bouillons de veau & de poulet, assaillonnés de pourpier, laitue, buglose, & bourrache. Si l'on se rencontre dans la saison des melons, on en fera manger ; ainsi que de la citrouille & du concombre, soit apprêtés, soit en potage. On permettra aussi les fruits crus.

3. La boisson sera de petite bierre ; ou de l'eau de son ; du cidre ; de l'eau de fontaine avec un peu de vin ; une tisane d'orge, avec dés racines de nénufar, ou un peu de réglisse & de raisins secs.

4. On mangerà modérément aux repas. Les malades en feront plutôt quatre à cinq petits, par jour, qu'un seul fort ; qui pourroit incommoder leur estomac, à cause de leur peu de chaleur naturelle. Ils mangeront tantôt du riz, tantôt de la bouillie, tantôt du gruau ; quelquefois de l'orge mondée, ou des panades ; souvent des grenouilles, des limaçons, des tortues, ou de bon poisson. Le lait d'ânesse ; ensuite celui de vache, ou de chevre, serviront encore d'aliment & de remede.

F I E V R E S Y N O Q U E ; aussi appellée *Aigue Sanguine*, & *Continentale*.

La Synoque dure plusieurs jours ; sans donner d'intermission, ni de relâche, que lorsqu'elle veut quitter. Consultez Hoffmann, *Tr. des Fiev. Sect. II. Ch. I.*

On distingue deux sortes de fièvre Synoque : l'une qu'on appelle *simple*, est causée par un sang moins impur ; l'autre est produite par un sang plus corrompu.

La simple saisit ordinairement les jeunes gens débauchés, quoiqu'ils soient de bon tempérament. L'accès commence par une rougeur de visage, la plénitude & le gonflement des veines, une pesanteur de tête, l'envie de dormir, le battement des

tempes, la difficulté de respirer ; la force, la vitesse & l'étendue du pouls, qui toutefois est mollet, égal & réglé : les urines sont épaisses & un peu rouges.

Cette fièvre dure ordinairement quatre, sept, ou onze jours. Et si dans cet intervalle elle ne se termine par sueur ou hémorragie, elle dégénère en synoque putride.

*Remedes pour la synoque simple.*

Comme il est à craindre, que cette fièvre ne se jette sur les poumons ; pour y causer une inflammation, ou une pleurésie ; ou qu'elle ne se change en l'autre synoque, ainsi qu'il est arrivé souvent pour avoir voulu différer trop longtems à se précautionner : on tirera du sang du bras droit, à quelque heure du jour que ce soit. Il faudra cependant avoir égard au sexe, à l'âge & au tempérément, en cas qu'il failût plusieurs fois réitérer la saignée.

Dans l'intervalle des saignées, on donnera des lavemens composés avec un peu de miel, & une décoction de toutes sortes d'herbes potagères. On fera prendre peu de bouillons ; on retranchera absolument tout ce qui sera solide ; comme œufs & viande : ne donnant à boire que de la tisane commune ; ou de l'eau fraîche ; pourvû qu'il n'y ait point d'obstruction, ni de foibleesse, ni rien d'alteré dans les entrailles.

Lorsque la coction commencera à se faire (ce qui se remarquera aux urines, qui changeront de couleur) l'on ne laissera pas de continuer le même régime.

Si-tôt que la fièvre sera un peu relâchée, on purgera avec une once & demie de cassé, dissoute dans deux verres de petit lait ; ou avec une once & demie de sirop de fleurs de pêcher, dans une décoction de deux onces de tamafins.

**L A S Y N O Q U E Putride ou Maligne**, qui est l'effet d'une humeur plus corrompue, se remarque à une chaleur plus considérable ; à un pouls plus vîte, plus inégal & plus déréglé : outre que les urines sont plus rouges, elles sont épaisses, troubles, sans résidence, & de mauvaise odeur. Cette fièvre attaque pour l'ordinaire, au commencement du printemps, les jeunes gens remplis de beaucoup d'humours & de sang corrompu. Elle ne donne aucune intermission ; quoique le matin il semble que l'on soit un peu plus tranquille.

*Remede pour cette Synoque.*

Dès le premier accès, il faudra donner un lavement composé de mauves, de violettes, de poirée & de laitues ; dans lequel on aura mis quatre onces de miel commun, & deux à trois cuillerées d'huile d'olives, ou bien une once de cassé mondée avec deux onces d'huile violat. Quand le malade l'aura rendu, on tirera deux à trois palettes de sang. Dans le fort de l'accès, on donnera à boire une tisane faite avec des racines d'oseille, des feuilles & des racines de chicorée sauvage ; ou avec des feuilles d'aigremoine, & de chiendent.

On aura soin de ne donner au commencement rien de trop rafraîchissant, comme de l'eau pure, de la limonade, ou de l'oxycrat : cette boisson n'aura lieu que quand on remarquera que les humeurs commenceront à se cuire. Néanmoins si la fièvre étoit fort violente, l'on pourroit donner quelques émulsions avec des semences froides & du sirop de nénufar, ou du sirop violat ; & appliquer sur la région du cœur un peu de thériaque, ou d'orvietan, étendu sur un morceau de drap.

De trois en trois heures, on fera prendre des bouillons avec du veau, de la volaille & du mouton,

affaissonnés de deux à trois cuillerées de suc de buglose ou de bourrache. Lorsque l'on s'apercevra que la fièvre diminue, & que les selles feront changées ; on purgera avec une décoction de racines d'oseille, de chicorée & de chiendent, dans laquelle on aura fait infuser une demi-once de fenné avec un gros & demi de rhubarbe & un gros de cannelle. Après avoir coulé cette infusion, on y fera dissoudre une once & demie de sirop de fumeterre & de chicorée. Cette liqueur étant partagée en deux doses, la première se prendra de grand matin à jeûn ; & la seconde le lendemain à pareille heure ; faisant prendre deux heures après un bouillon affaissonné de suc de buglose ou de bourrache. On réitérera cette purgation autant de fois que l'on jugera en avoir besoin.

**F I E V R E C O N T I N U E.**

C'est en général une fièvre qui n'a point d'interruption depuis le commencement jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait terminée.

Si, sans discontinue, elle donne de tems à autre quelque relâche, & ensuite quelques redoublemens ; on la nomme *Continue Rémittente*.

Ou les *Redoublemens* de la fièvre continue sont périodiques, & reviennent à des heures réglées ; ou ils sont erratiques, & ne gardent aucun ordre. Ceux qui sont périodiques caractérisent des fièvres continues, quotidiennes, tierces, & quartes.

La *Quotidienne continue* redouble également une fois tous les jours. Elle est *double*, ou *triple*, quand il y a chaque jour deux, ou trois, redoublemens ; dans l'espace de dix-huit heures : & bien loin que les six heures d'intervalle apportent quelque soulagement, au contraire l'on se trouve aussi fatigué & abattu que si l'on étoit encore dans le fort de l'accès.

Cette fièvre ne vient pas toujours de l'indisposition de l'estomac. Elle est quelquefois engendrée par une pituite pourrie ; qui d'abord se fait sentir aux extrémités par un froid, qui peu à peu se répand dans tout le corps & le glace, sans toutefois occasionner beaucoup de frisson, ni de tremblement : la chaleur vient ensuite ; qui n'est pas violente. On se sent une foibleesse à l'estomac, la bouche pâteuse, & de la douleur au côté gauche. Le pouls est foible & fréquent ; mais inégal & déréglé lorsque l'accès commence. Les urines sont d'abord claires ; puis troubles, colorées, épaisses, & abondantes ; le froid diminue alors, & la chaleur augmente. Souvent l'on ne sue que vers la fin de la maladie.

Cette fièvre dure quelquefois dix-huit jours dans un même degré ; & ne s'en va qu'en diminuant peu à peu pendant dix-huit jours. Elle est ordinaire aux enfans, aux vieillards, aux femmes, aux paresseux, aux gourmands, à ceux qui boivent beaucoup de bière ou d'autres liqueurs visqueuses, ou qui mangent trop de fruit crud. Aussi arrive-t-elle plutôt sur la fin de l'automne & dans l'hiver, qu'en été & au printemps.

La *Tierce continue* a ses redoublemens de deux jours l'un, laissant un jour de rémission entre deux. Elle est double, ou triple, selon le nombre des redoublemens qui se manifestent dans l'espace de deux jours.

La *Quarte continue* redouble tous les quatre jours inclusivement. On la nomme double, soit quand le redoublement subsiste deux jours consécutifs & ne laisse qu'un jour de rémission, soit lorsqu'elle a deux redoublemens chaque quatrième jour. S'il en arrive trois, elle est triple.

Toute espece de fievre continue attaque ordinairement au plus fort de l'été, les personnes maigres qui vivent de viandes séches; qui sont velues; qui ont de grosses veines; qui ont toujours les mains brûlantes, avec quelques picotemens; qui sont fort actives; & dont les selles sont remplies de bile.

Si-tôt que l'on est attaqué de cette fievre, la couleur du visage change; le sommeil est interrompu; on sent des douleurs par tout le corps, particulièrement à la région du ventre; les flancs sont durs, tendus, & douloureux; on a des inquiétudes, défaillances, difficultés de respirer, du dégoût, avec grande altération; les urines sont crûes.

On diroit qu'aujourd'hui les différentes especes de fievres se sont rapprochées, & se sont en quelque sorte confondues dans les fievres continues: qui s'annoncent presque toujours par une oppression accablante, l'assoupiement, un délice sourd accompagné de légers tressaillemens soit de nerfs soit de tendons; les convulsions précédent souvent d'une heure ou deux la crise qui se prépare, & elles n'abandonnent plus le malade jusqu'à ce qu'elle soit terminée.

#### Remedes pour la fievre Quotidienne.

Dès les premiers jours, on ne prendra qu'une nourriture fort légère. Après quoi on augmentera, le quatre ou le cinq, d'un œuf; & ensuite d'un peu de potage, prudemment assaillié de muscade ou de capres. On prendra quelquefois des olives, ou des raisins cuits au soleil; ou une rôtie au vin & au sucre; ou un biscuit trempé dans du vin d'Espagne ou dans quelque autre liqueur échauffante sans acréte.

La boisson ordinaire sera d'une partie de vin blanc avec deux d'eau.

Il faudra; quatre heures avant que la fievre revienne, veiller & se divertir plutôt que de dormir ou d'être à ne rien faire. Dans le commencement des accès, l'on empêchera le sommeil autant que l'on pourra: on peut même essayer de mettre le malade en colere; d'autant que les humeurs étant un peu agitées pourront servir à cuire davantage le phlegme. Sur la fin de l'accès, on donnera des lavemens composés avec les fleurs de camomille, mélilot, violettes, les graines de fenouil & d'anis, le sucre rouge, le miel violat, le fenné. Après le sept ou le huit, on ajoutera dans les lavemens une demi-once d'aloës.

Quoique les saignées ne soient pas nécessaires dans cette maladie; néanmoins pour évacuer une partie de la pourriture contenue dans les vaifleaux, il sera bon de tirer du sang vers le quatrième ou le cinquième accès: & s'il y ait suppression d'hémorroides ou de règles, ou une douleur à la partie postérieure de la tête; on ne fera pas difficulté de saigner du pied, surtout si l'on voit que les urines soient rouges.

Après que le malade aura rendu les lavemens, on lui fera prendre un gros de thériaque dans un peu de vin, ou d'eau cordiale.

On se gardera de donner aucun vomitif avant le sept ou le huit de la maladie; si l'on ne voit pas quelque signe de coction, ou de disposition à cela.

Après le huit ou le neuf, l'on purgera sans difficulté avec une demi-once de tablettes de diacarthami; & une demi-once de diaphénic; délayés dans un verre d'infusion de deux gros de fenné, & d'une pincée de petite centaurée, ou d'absinthe, ou de rue.

On réitérera souvent cette médecine, suivant les forces du malade; & l'on en diminuera la dose, ou on l'augmentera, suivant les âges.

2. Plusieurs, en prenant dans le milieu de leur accès la potion suivante, ont été guéris en peu de tems.

Délayez un gros de thériaque, autant de mithridate, & demi-once de sucre dans un demi-verre d'eau de chardon bénit, ou de vin blanc.

3. D'autres se sont bien trouvés de prendre un verre de vin d'absinthe, une heure avant la fin de l'accès.

4. Il est bon de boire, quelque tems avant l'accès, du suc de bétaine & de plantain, ou deux dragmes de bétaine, & une dragme de plantain, en poudre, dans un grand verre d'eau chaude.

5. On conseille de boire, tous les matins, trois ou quatre doigts d'une décoction faite de racines d'ache, persil, raves, asperges; feuilles de bétaine & de scolopendre; pois chiches rouges; & écorce moyenne de fureau.

6. On peut faire infuser dans du vin blanc des racines d'hibeble; & en boire environ deux doigts une heure avant l'accès. Mais après, il se faut donner garde de dormir.

7. Sydenham dit qu'il est dangereux d'exciter la sueur, dans cette fievre; que la saignée & les purgatifs n'y sont pas plus utiles: & que le quinquina lui a toujours réussi.

Il y a une *Fievre Quotidienne*, durant l'accès de laquelle on sent également & en même-tems le chaud & le froid. Comme en celle-ci, il y a beaucoup plus de pourriture & de chaleur, il faudra retrancher entièrement le vin; ne faire user que d'une tisane de chiendent avec la racine de fraisier, & la réglisse. Au furplus, il faut pratiquer les mêmes remedes, & le même régime, qu'à la précédente.

#### Remedes généraux pour les Fievres continues.

1. Faites avaler au malade dans le frisson deux jaunes d'œufs crus, frais pondus du jour, délayés dans trois cuillerées de lait de beurre. Un quart d'heure après, donnez-lui une chopine de lait doux & frais qui n'ait point bouilli: & réitérez ce remede, de la même maniere, trois jours de suite.

2. Voyez *Potion Cordiale*, dans l'article *CARDIAQUE ARCANUM DUPLICATUM. VOMISSEMENT*.

3. Prenez du sel volatil de vipere, dissout dans des liqueurs cordiales, ou mêlé avec de l'opium.

4. Traitez le malade avec les *Remedes Pastoraux*, en la maniere indiquée pour la *PESTE*: observant de ne donner la *Drogue* que dans le tems où la fievre diminue, & jamais dans le redoublement; & de faire précéder la saignée; comme aussi de tenir le ventre libre par des bouillons aux herbes, des lavemens, des suppositoires.

5. Coupez au dessus de l'oreille un paquet de cheveux de la personne malade, en sorte que leur quantité égale environ la pesanteur d'un liard. Mettez-les sur une pelle, & la présentez au feu, pour que les cheveux brûlent doucement. Ensuite pulvérisez-les autant que vous pourrez: & les faites avaler dans un bouillon.

Ce remede occasionne des symptomes violens, qui peuvent être dangereux. Mais si le malade peut soutenir cette crise, il est parfaitement guéri en peu d'heures. On en a vu plusieurs fois la réussite dans des fievres très-violentes & accompagnées de redoublemens.

6. Il y a de bons Médecins qui assurent que ces sortes de fievres (tant les bénignes que les malignes) se doivent guérir sans la taignée. Car la taignée, souvent dangereuse dans les fievres malignes, est

est rarement utile aux fievres ardentes continues bénignes ; à moins que la plethora ne soit grande, & le malade jeune ; ou que la fievre ne soit venue pour avoir usé de boissous fortes & chaudes ; ou qu'une femme qui en est attaquée, n'ait beaucoup d'embon-point, ou que le flux menstrual ne soit supprimé. Dans tous ces cas la saignée est nécessaire : au lieu qu'elle augmente presque toujours les **FIEVRES MALIGNES**, & particulièrement celles qui viennent de contagion, ou qui sont accompagnées de pustules ou taches semblables à des morsures de puce ; qui les font nommer **FIEVRES PETECHIALES**, espèce de Pourpre. ( Consultez Hoffmann, *Traité des Fiev. Seçt. I. Ch. XI.* ) Plus la fievre est maligne, plus la saignée empêche soit la transpiration soit la précipitation des mauvais levains : à moins que le sang n'abonde extrêmement. Les clystères & les laxatifs n'y font pas un meilleur effet.

Au contraire, un vomitif donné au commencement de ces maladies, tant bénignes qu'malignes, même avec contagion, est souvent sûr & nécessaire : & il est dangereux de le négliger ; principalement à l'égard des jeunes personnes, ou quand la maladie a été prise par contagion externe ; qui attaque la région de l'estomac & les premières voies, où elle cause des inquiétudes. Le vomitif qu'on fait prendre en ces circonstances, affoiblit à la vérité le malade ; mais il le soulage tellement qu'il le délivre de ces inquiétudes pendant le reste de la maladie, & épargne beaucoup de peine au Médecin.

Voyez **BEZOAR animal. BEZOAR. ALEXIPHARMAQUES. ANTIMOINE diaphorétique. ANGÉLIQUE. PESTE. ESSENCE ou Soufre Solaire. ASSA-FETIDA. DIARRHÉE, n. 3. Grande BARDANE.**

#### FIEVRE POURPRÉE ou POURPREUSE.

Eruption cutanée, de plusieurs taches malignes ( ou Exanthemes ), semblables à des morsures de puces ou à des grains de millet ; qui sont de couleur pourpre, violette, ou azurée ; d'autres fois même ces pustules ne sont pas colorées ; & alors on les appelle improprement *Pourpre blanc*. L'éruption est d'ailleurs accompagnée des symptômes que nous avons indiqués pour les fievres continues.

Consultez l'article précédent. Voy. aussi **POURPRE**.

#### FIEVRE CHAUDE ou ARDENTE : que l'on nomme aussi CHAUD-MAL.

C'est une fievre continue, aiguë, & très-dangereuse. Ses principaux symptômes sont, une chaleur presque brûlante au toucher, inégale en divers endroits ; fort ardente à la tête, à la poitrine, & au ventre, tandis qu'elle est souvent modérée aux extrémités. Il y a une aridité dans toute la peau, aux narines, à la bouche, à la langue, au gozier, aux poumons, quelquefois aussi autour des yeux. Le malade a une respiration serrée, laborieuse, & fréquente ; la langue sèche, gercée, rude, & noire ; une soif qu'on ne peut éteindre, & qui souvent cesse tout à coup ; un dégoût pour les alimens ; des nausées ; le vomissement ; un accablement extrême ; la voix claire & aiguë ; l'urine en petite quantité, acré, fort rouge ; le ventre constipé ; &c.

Cette fievre peut être occasionnée par un travail excessif, l'ardeur du soleil, la respiration d'un air sec & brûlant, l'abus des liqueurs spiritueuses & des alimens trop échauffans, la corruption de la bile, une constitution épidémique de l'air dans les pays & les tems chauds.

Dans cette maladie, les fonctions sont extrêmement blesées : c'est pourquoi on la juge mortelle, lorsqu'avec la rêverie, il y a difficulté de respirer.

*Tome II.*

Mais s'il survient au jour de crise ( qui est le septième de la maladie ) un frisson ; il ne manquera pas d'arriver, ou une sueur, ou un flux de ventre, ou un vomissement. Si ces symptômes arrivent en d'autres jours ; ils seroient d'un prognostic très-difficile : il y auroit même à douter de la vie, si le frisson arrivait dans la foiblesse, & que la fievre ne diminuât point. Le frisson fait ordinairement cesser le délire. Quand, au lieu d'être critique, le frisson du septième jour n'est que symptomatique ; il lui succède une inflammation du ventricule, du duodenum, & des parties où aboutissent les conduits biliaires : inflammation qui cause la mort.

#### Remedes.

1. Si le malade n'est pas bilieux & maigre, on peut d'abord faire de fréquentes petites saignées du bras, & une ou deux du pied. Mais il convient en général de donner souvent des lavemens qui ne soient que rafraîchissans, & où l'on pourra employer l'oxycrat, ou le petit lait. La boisson sera de la tisane avec des pommes, pruneaux, & de l'orge ; ou de la limonade ; ou du cidre ; ou du sirop violat battu avec de l'eau, rendue un peu acide par quatre ou cinq gouttes d'esprit de soufre, ou d'esprit de vitriol, ou un peu de crystal minéral, ou de crème de tartre.

L'on donnera un vomitif le deuxième ou troisième jour : soit vin émétique, soit poudre émétique, soit tartre émétique ; ou cinq à six grains de vitriol calciné, dans une cuillerée ou deux de bouillon. Et l'on continuera soir & matin les lavemens ; y ajoutant quelquefois trois onces de miel de nenufar avec deux drames de crystal minéral. Vers le septième, on fera prendre un *sudorifique* ; qui sera composé avec deux onces d'eau de chardon bénit, une demi-drame de thériaque, une drame de confection d'hiacynthe : corail, bol, & yeux d'écrevisses en poudre, quinze grains de chaque.

On appliquera sur le ventre, & sur les reins, des fomentations faites de mauves, pariétale, son, laities, pourpier, ou autres herbes semblables. On fera encore bien d'humecter toutes les parties qui semblent trop échauffées, avec une éponge imbibée d'eau mêlée d'eau-de-vie. La vapeur d'eau chaude, que l'on fera respirer au malade ; & le soin de tremper ses pieds dans l'eau tiede, de lui faire souvent gargariser la bouche & le gozier, de renouveler souvent l'air de la chambre, & de ne mettre au lit que des couvertures légères, contribueront beaucoup à ralentir la fievre.

On appliquera sur le cœur, de fois à autre, un linge trempé dans l'eau-rose, ou dans celle de fleurs d'orange ; ou dans du vin blanc, où l'on aura délayé deux gros de thériaque. Après le huitième jour, la fievre étant calmée, on purgera avec une once & demie de caffé mondée, délayée dans deux verres de petit lait ou tisane.

Si l'on juge à propos de faire prendre quelque aliment, ce feront des bouillons faits avec du veau, & un poulet : dans chacun desquels on mettra deux cuillerées de verjus, ou le jus d'une orange, ou une cuillerée de jus d'oseille. Entre les bouillons, on pourra rafraîchir la bouche avec de la gelée soit de groseilles, soit de pommes, soit de verjus. Quelquefois on fera user des quatre semences froides avec des graines de pavot blanc battues dans une eau de citron avec tant soit peu de sucre, ou du sirop de nenufar.

Lorsque la fievre sera entièrement passée, l'on réitérera une fois ou deux la purgation ; y ajoutant une once de sirop de chicorée, ou de sirop de pommes composé.

2. Voyez *Potion Cordiale*, dans l'article CAR-

H

DIAQUE. *Esprit d'ALUN. ANODYN du Roi d'Angleterre. BAUME de vie très-précieux. Fievre, entre les maladies du BŒUF.*

3. Galien dit n'avoir jamais manqué à guérir la fièvre chaude, en faisant boire abondamment de l'eau froide. Consultez Hoffmann, *Traité des Fievres*. Sect. II. Ch. II.

Hippocrate permettoit le vin, dans les fièvres chaudes & aiguës; pour aider la digestion, & fortifier le malade. Le *Journal Œconomique*, Mars 1763, p. 140-1, fait mention de diverses affections fébriles auxquelles le vin a servi de remède.

4. Prenez deux parties de miel pour douze parties d'eau; que vous ferez bouillir doucement jusqu'à ce que vous ayez ôté toute l'écume qui montera. Ayant retiré du feu la liqueur, vous y jetterez un peu de vinaigre, & vous la passerez à travers un morceau de drap. Donnez-en à boire trois ou quatre cuillerées à la fois le matin, le soir, la nuit, & quand vous le jugerez à propos. Ce remède est destiné à modérer la fermentation des humeurs, & empêcher qu'elles ne s'élèvent au cerveau.

5. Prenez quatre pinte d'eau de fontaine, cinq cuillerées d'orge, une demi-livre de raisins de corinthe. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ne reste que la valeur de trois pintes d'eau; mettez-y alors deux poignées d'oseille sauvage, & autant d'oseille commune, que vous aurez bien pilées. Faites infuser le tout l'espace d'une heure; ôtez-le du feu, & passez-le par un tamis. Donnez à boire au malade de cette décoction avec du jus d'orange & un peu de sucre.

*Lavemens pour la Fievre chaude.*

6. Prenez des feuilles de chevrefeuil; pilez-les dans un mortier avec une quantité d'eau suffisante pour faire un lavement; passez le tout par un linge; & donnez la colature en lavement. Ce remède guérira la fièvre chaude, lâche le ventre, & rafraîchit les reins.

7. Observez ce qui est marqué sous le mot *Maladies chaudes & violentes*, dans l'article des *REMÈDES PASTORAUX*.

*Cataplasme pour appaiser la Fievre Chaude & Phré-nétique.*

7. Pilez dans un mortier de marbre ou de pierre deux poignées de sauge fraîche, & trois poignées de feuilles de ces violiers jaunes qui croissent sur les murailles: d'une autre part, faites rôtir environ une demi-livre de pain de seigle, coupée par tranches; mettez-les dans un plat, & faites-les tremper dans de bon vinaigre, où vous aurez jeté une poignée de gros sel. Une heure après, battez le tout ensemble dans le mortier, jusqu'à ce que le mélange soit bien fait. Vous en formerez cinq cataplasmes: dont vous appliquerez un sur le front & tout autour de la tête; deux sur le bras, tout près de la main; & les deux autres à la plante des pieds. Vous les renouvellez de six en six heures, en cas que la fièvre ne s'appaise pas d'abord. *Voyez PHRÉ-NÉSIE.*

M. Delorme guérissait de semblables accidens avec trente grains de foie d'antimoine, en une seule prise. Consultez Hoffmann, *Traité des Fievres*. T. II. p. 430, 389, 390.

8. On a vu des gens attaqués de fièvre chaude, être touchés d'un air de violon, se lever, sauter, fuir de fatigue, & être guéris. \* *Leç. de Physiq.* de M. Nollet, T. III. p. 487.

*FIEVRE AIGUE.*

C'est une fièvre continue, violente, & dange-

reuse; qui fait beaucoup de progrès en peu de tems; & se termine plus ou moins vite.

D'abord le pouls est vif, on froid, on tremble; la chaleur, la soif, la sécheresse, &c, souvent les nausées & les vomissements, succèdent au froid. Quelque tems près, le délire, l'abattement, l'insomnie, les convulsions, les sueurs, la diarrhée, caractérisent cette fièvre.

S'il n'y a point de redoublemens, on peut présumer que cette fièvre vient d'un excès de rigidité dans les fibres, ainsi que d'secret & d'irritation dans les liqueurs. L'exercice violent, les veilles forcées, les alimens & boissons échauffantes, l'air chaud & sec, la maigreur du corps, les passions vives, sont capables de produire ces effets.

La fièvre aiguë, accompagnée de redoublemens, dépend presque toujours du vice de l'estomac.

Les faignées, les délayans, les clystères, les purgatifs doux, les boissons nitreuses, ont assez souvent de bons effets dans les fièvres aiguës. Mais comme il est rare que ces maladies ne soient pas compliquées, le traitement en est presque toujours difficile. Consultez les articles précédens.

*FIEVRE INTERMITTENTE.*

On nomme ainsi une fièvre qui quitte par intervalles, & reparoît ensuite par accès.

Elle a coutume de commencer par des bailemens, des allongemens, des lassitudes, du froid, des tremblemens, mal-aise, gêne dans la respiration, nausées, vomissement, le mal de tête; une douleur de reins, qui de la première vertebre remonte le long du dos; la tension douloureuse des hypocondres; la paresse du ventre; le pouls foible & serré.

A ce premier état succèdent la chaleur, la rougeur, l'intensité de la respiration; un pouls plus élevé, plus fort; une grande soif; grande douleur aux articulations & à la tête; souvent une urine rouge & enflammée.

La maladie finit d'ordinaire par des sueurs plus ou moins abondantes: tous les symptômes cessent; les urines deviennent plus cuites, & déposent un sédiment qui ressemble à de la brique pilée; &c.

L'inaction des nerfs & la viscosité du sang, paraissent être la cause prochaine des fièvres intermittentes. Mais il est difficile de remonter aux causes éloignées. On présume néanmoins que ces fièvres viennent originairement du vice de l'estomac; ou d'un excrément salin & sulphureux très-actif, qui séjourne dans le foie & dans le duodenum: voyez Hoffmann *Tr. des Fievres*. Sect. I. Ch. I.

Comme les périodes sont différens, on distingue plusieurs fièvres intermittentes.

La *Quotidienne* prend & quitte tous les jours à la même heure. Elle est double, ou triple; quand il y a deux, ou trois accès en vingt-quatre heures.

La *Tierce* revient de deux jours l'un. On la nomme *Double Tierce* quand elle revient tous les jours comme la *Quotidienne*, avec cette différence qu'alternativement un accès est plus fort que l'autre; le troisième répondant au premier; le quatrième au second. Il y a aussi des *Double Tierces* qui prennent deux fois par jour, laissant un jour entier libre.

La fièvre *Quarte* Intermittente ne prend que tous les quatre jours inclusivement, & laisse une intermission de deux jours de suite. Elle est *Double Quarte*, lorsque prenant deux jours consécutifs elle cesse au troisième, & reparoît dans le quatrième. Lorsqu'il y a un accès tous les jours comme à la quotidienne & à la double tierce, on l'appelle *Triple Quarte*: alors le quatrième accès répond au premier, le cinquième au second, & le sixième au troisième.

On a encore observé des fièvres intermittentes

qui ne reviennent que tous les cinq, six, ou sept, jours. Elles sont fort rares.

*Remedes pour les fievres intermittentes.*

1. Mettez de la petite centaurée & du cresson, ou des feuilles de chardon étoilé ; dans la tisane & dans les bouillons.

2. Cassez trois œufs pondus le jour même, dans une chopine de vin blanc ; battez-bien le tout pendant un quart d'heure ; puis, y ajoutant pour un sou ou deux de safran pilé, battez le tout ensemble pendant un autre quart d'heure. Conservez ce mélange dans une phiole bien bouchée : la dose est d'un verre. On prend ce remede le jour d'intervalle, & non pas le jour de la fievre. [ Ce remede est un peu violent. ]

3. Faites prendre un petit verre de suc crud de chicorée sauvage, ou de cerfeuil, aux approches de l'accès ; & réitérez deux ou trois fois.

*Remede qui doit être précédé des remedes généraux, & qui convient aux personnes grasses.*

4. Mettez infuser dans un pot de vin blanc, pendant vingt-quatre heures, fenouil, absinthe, armoise, romarin, chelidoine, & sauge ; de chacun une poignée. Distillez ensuite dans un alembic de verre. Prenez trois ou quatre onces de cette eau ; puis promenez-vous le plus que vous pourrez. Ce remede vous fera vomir sans douleur ; & empêtera la fievre, peut-être dès la premiere fois. Si cela n'arrive pas, il faudra réitérer.

5. Deux dragmes de quinquina, prises à la fin de l'accès, sont utiles dans les fievres intermittentes qui arrivent *au printemps*.

On peut faire infuser le quinquina dans du vin blanc, & le mêler avec de l'opium.

Délayez une once de bon quinquina avec de bon miel & du sirop de capillaire. Mettez le tout dans une bouteille de bon vin, & le prenez en trois fois : 1. au commencement de l'accès ; 2. le lendemain matin ; 3. le soir. Quelque invétérée que soit la fievre, il faut (dit-on) qu'elle céde.

*Consultez l'article QUINQUINA.*

6. *Voyez ALGAROTH. AMULETTE. Potion cordiale*, dans l'article CARDIAQUE. ARAIGNÉE, p. 151. BEZOAR animal. APERITIFS. FEBRIFUGE, p. 10. CHICORÉE sauvage. ASARUM. ARCANUM DUPLICATUM. DÉCOCTION sudorifique. ACHE. VOMISSEMENT.

7. Un Médecin de la Faculté de Paris m'a assuré qu'une simple ligature au poignet, suffit souvent pour détourner ces fievres, quand elles viennent d'irritation.

*Remedes pour les Fievres Tierces ; Doubles Tierces ; & Quotidiennes.*

1. Prenez trois cuillerées d'eau rose, autant d'eau-de-vie & d'eau de rivière. Mêlez le tout ; & le faites boire immédiatement avant l'accès. Il est rare (dit-on) que l'on soit obligé de réitérer ce remede.

2. On guérit ordinairement en neuf jours ; & souvent plus tôt, les fievres tierces, doubles tierces, quartes, quotidiennes, & autres précédées de frisson ; en les traitant avec les *Remedes Pastoraux*, en la maniere indiquée pour la peste ; mais on observera le jour de la premiere médecine, de donner pour la seconde prise, seulement la moitié de la premiere. On prendra un bouillon une heure après chacune. Pendant l'accès, on mettra dans la boisson deux cuillerées de la *Drogue* pour chaque chopine ; & hors de l'accès, une cuillerée seulement. Deux heures avant l'accès on ayale huit cuillerées de la drogue ; quand l'accès commence, on en prend quatre au-

*Tome II.*

tres ; & après l'accès, un bouillon, puis deux œufs frais avec un peu de pain, & deux coups de vin, soit pur, soit trempé. Les jours d'intervalle, on doit bien se nourrir, & ne manger ni laitage ni salade. Si l'accès ne vient point à l'heure où il doit venir ordinairement, on ne laissera pas de commencer à prendre les doses à l'heure à laquelle le dernier accès avoit commencé. La veille de chaque jour où l'on doit avoir la fievre, on se purgera comme la premiere fois ; & le lendemain on prendra quatre cuillerées de la drogue ; à l'heure que l'accès doit ou devroit venir. On continuera ainsi, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fievre.

On ne donne aux enfans que le quart des doses de la *Drogue*. Mais il faut tâcher de donner à tous (tant forts, que faibles, ou enfans) la veille de la médecine le lavement avec la dose entière.

Ces remedes peuvent encore être utilement donnés, dans le déclin des redoublemens.

*Cure de la Fievre Tierce.*

Si dès le premier ou le second jour, il paroît au fond des urines un sédiment blanc, la fievre finira au troisième accès : finon elle ira jusqu'au sept. Si elle passe outre, elle sera fort longue. La véritable tierce se termine au septième accès. Si le second est plus violent que le troisième, elle finit au quatrième. Et si le cinquième est plus doux que le quatrième, elle ne passe pas le sept. Si l'accès revient à la même heure que le précédent a fini, la maladie est ordinairement d'un prognostic très-difficile.

1°. Sans regarder à l'âge, ni aux forces, on donnera à la fin du second accès un lavement très-rafraîchissant. Quand il aura été rendu, on pourra tirer jusqu'à trois palettes de sang.

Si la fievre n'est point terminée au troisième accès ; le jour du quatrième on donnera cette *Tisane*. Prenez une demi-once de senné, une demi-once de crystal minéral, deux gros de réglisse concassée & découpée ; mettez le tout ensemble infuser à froid dans une pinte d'eau pendant vingt-quatre heures : après quoi coulez l'infusion ; faites-en prendre après le frisson un grand verre ; & continuez à donner le surplus, d'heure en heure, sans que le malade boive autre chose. Cette tisane guérit promptement.

Dans le fort de la sueur des accès précédens, on pourra donner à boire du vin blanc avec deux fois autant de tisane de chien-dent ; ou de racines d'asperges, ache, persil, ou fenouil : & si la fievre continue plus longtems, on aura recours au quinquina.

2°. *Consultez les articles AGE, n. IV. CHICORÉE Sauvage. SOIF.*

3°. M. Cleghorn (*Observat. on the Epidem. Diseases in Minorca*), parle d'une espece de fievre tierce, très-dangereuse, & qui étoit fort commune dans l'Île de Minorque. Il dit que de modérées évacuations dans les commencemens, & le quinquina, après le cinquième accès, guérissent presque à coup sûr les plus formidables de ces fievres.

4°. Délayez dans un demi-verre d'eau-de-vie un jaune d'œuf frais, & le tiers d'une muscade rapé ; & prenez-le un moment avant le frisson. Réitérez ce remede jusqu'à trois fois, si vous n'êtes pas guéri plus tôt. Il est bon d'avoir été purgé avec la *Médecine* suivante : Rhubarbe, scammonée, turbith, hermodactes, gingembre gris, osmonde, anis sucré, de chacun une drame. Pulvérisez & tamisez-les séparément. Puis les mêlez & tamisez de nouveau ensemble. La dose pour un enfant de dix ans, est d'une demi-dragme : pour un adulte, une dragme dans un bouillon ; & un potage une heure après. Il n'est besoin de garder ni le lit ni la chambre.

5°. Prenez trois ou quatre doigts de suc de verveine avec un peu de vin blanc, avant le frisson. Il faut se promener ensuite; & ne point souper la veille du jour qu'on voudra prendre ce remede.

6°. Prenez de l'ache, de la petite sauge, de la rute, des orties grecches, de chacun une demi-poignée: pilez bien le tout avec la grosseur d'une noix de suie & de sel; puis ajoutez-y un jaune d'oeuf délayé avec une cuillerée de vinaigre. Une heure avant l'accès, appliquez le tout sur le poignet, après l'avoir bien frotté. (Une autre copie de ce remede, indique une poignée de chacune des plantes susdites).

7°. Faites tremper durant trois ou quatre heures dans du vin blanc, de la racine de patience concassée, puis passez le tout par un linge: donnez-en à boire environ deux ou trois doigts, une ou deux heures avant l'accès.

8°. Faites la même chose avec des racines de plantain, macérées dans égales quantités de vin & d'eau.

9. Dans un demi-septier de vin blanc, mettez infuser une poignée de piloselle (racines, feuilles, tiges, & fleurs si c'est la saison, le tout ensemble) pendant la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain matin, pressez bien le tout à travers un linge; donnez cette potion au malade une heure avant le frisson, & qu'il se tienne chaudement au lit. La fièvre ne reviendra plus. Ce remede est amer: mais son succès est presque infaillible. J'en ai plus de trois cent expériences; & les fièvres ainsi arrêtées n'ont été suivies d'aucun accident.

10°. Prenez environ trois ou quatre doigts de suc de plantain, ou de pourpier, ou de pimprenelle: & buvez-les très-peu de tems après l'accès.

11°. Buvez dans du vin, tous les jours six feuilles de quinque-feuille; savoir, trois au matin, & trois au soir.

12°. Prenez des fuchs d'ache & de sauge, & du vinaigre fort, de chacun une once; trois heures avant l'accès.

13°. Buvez à jeûn, cinq heures avant l'accès, deux onces de jus de grenade: & incontinent après appliquez sur les poignets, tempes, & plantes des pieds, de petites pilules grosses comme un pois, faites d'une once d'onguent *populeum*, & deux drames de toile d'araignées; & laissez ces topiques jusqu'à ce que l'heure & la crainte de l'accès soient passées.

*Fièvre Tierce bâtarde.* On la distingue de la première, en ce que le frisson n'est pas si violent, quoiqu'il soit plus long; la chaleur n'est pas si grande, & ne s'étend point par tout le corps; enfin il s'en faut beaucoup qu'elle soit si fâcheuse que l'autre: mais aussi elle dure des mois entiers; & pendant le jour d'intermission, il reste une foibleesse accompagnée de dégoût & laffitude.

Cette fièvre vient du mélange de la bile, & de la pituite. Elle attaque les hommes robustes à la fleur de leur âge, d'un naturel aussi bilieux que paresseux, qui veillent beaucoup, qui boivent leur vin pur, & qui ne mangent que des viandes de haut goût. Elle est plus ordinaire en automne & dans des tems humides, qu'en d'autres saisons: & attaque surtout alors les femmes & les personnes qui font d'un tempérament phlegmatique, & d'une complexion spongieuse.

Pour commencer à traiter cette fièvre, il ne faudra pas tirer du sang avant que le quatrième accès soit passé: ( si c'est en été, on saignera, selon quelques-uns, au bras droit; en automne au bras gauche). L'on donnera des lavemens avec une décoction de feuilles de mercuriale; de fleurs de camomille & de mélilot, & de graine de fenouil, ou d'anis; on y fera

diffoudre un quarteron de miel commun avec une once de diaphoenic.

Le lendemain de l'accès, on purgera avec une demi-once de cassé mondée, deux gros de diaphoenic, une demi-dragme de rhubarbe, autant d'agaric: l'un & l'autre étant réduits en poudre, il faut mêler le tout ensemble pour en former un bol, que l'on fera avaler dans du pain à chanter; sinon l'on délayera le tout dans un verre de tisane. Cette purgation ayant été quatre ou cinq fois réitérée, l'on donnera ensuite un gros de quinquina en poudre dans un verre de vin blanc, avec une once de sucre. Il faudra que le malade ait été quatre heures sans rien prendre, & que de quatre heures après il ne mange rien. Il continuera d'en prendre quatre à cinq jours de suite au commencement du frisson. Si ce remede n'est pas pratiquable, on fera vomir aussitôt que l'on remarquera un peu de coction dans les selles, ou dans les urines. Plusieurs ont été guéris par le seul vomissement.

On observera pour règle générale que dans les fièvres tierces, si la bile fort par en bas, il faut l'aider par cette voie avec des lavemens & des purgations. Si elle fort par les urines, il faudra l'aider de même avec des tisanes composées de pariétaire, bardane, jus de citron, ou crème de tartre, ou crystal minéral; ou avec des émulsions de semences de citrouilles, de melons, concombres, courges, pourpier & laitues. Enfin, si c'est par le vomissement qu'elle forte, on l'aidera en donnant du vin émétique: ou deux onces d'eau d'orge, trois onces de décoction de raifort, une demi-once d'huile, & une once de miel; ayant mêlé le tout ensemble, on le fait avaler un peu tiède: c'est un vomitif doux. Sinon l'on mélèra avec un peu de confiture six grains de vitriol calciné, ou de tartre émétique. Le premier de ces vomitifs convient mieux aux personnes robustes.

*Pour chasser les Fièvres Tierces, Doubles-Tierces, & Quartes.*

1. Prenez une once de quinquina en poudre, avec une suffisante quantité de sirop d'absinthe pour faire une opiate; dont la prise sera d'un gros, dans une cuillerée d'eau. Quand on commence à user de ce remede; la veille de l'accès, il faut en prendre de trois en trois heures, & un bouillon ou une soupe une heure après. On cesse de prendre du quinquina, dès que l'accès commence. Il faut consommer toute cette quantité d'opiate: ce qui peut durer environ huit jours.

2. Après avoir beaucoup humecté par les lavemens, l'eau de veau ou de poulet, & la tisane de chientent aromatisée d'un peu d'écorce de citron récente; puis préparé la fonte des humeurs par l'usage des apozemes apéritifs, & le kermès non émétique: on achevera d'emporter la cause morbifique, par la potion suivante. Deux gros de follicules de senné, autant de sel de Glauber, un gros & demi de quinquina: que l'on fait bouillir durant une demi-heure dans six onces d'eau de riviere. Puis on passe le tout: & on fait fondre dans la colature deux onces de manne.

3. Mettez dans deux pintes de bon vin deux onces de quinquina, un gros d'yeux d'écrevisses, un gros de petite centaurée, une pincée de poudre de corail. Tout le reste doit aussi être en poudre. Laissez-le infuser dans le vin, pendant cinq ou six heures. Puis passez-le: & le conservez pour l'usage. On en prend le matin à jeûn; & trois heures après le dîner. La dose est d'un verre ordinaire. Il est bon de diminuer un peu la trop grande plénitude avant de faire usage de ce remede.

## Cure de la Fievre quarte.

Cette fievre semble s'effacer aujourd'hui, disparaître peu-à-peu dans les villes.

La fievre quarte d'été est rarement longue. Celle d'automne dure longtems : & encore plus si elle prend aux approches de l'hiver.

Lorsqu'elle est occasionnée par la mélancolie ou affections de la rate, ses accès approchent de ceux de la fievre tierce ; la soif, la douleur de tête, & les veilles, sont plus fâcheuses. Il y a aussi à craindre que dans la suite elle ne cause l'hydropisie : ce qui arrive souvent aux vieillards.

Le plus sûr remede est de se prescrire un régime qui consiste à user d'alimens sains, assaisonnés d'un peu de sel, poivre, muscade, cloux de girofle, thim, hysope, ou moutarde ; boire de bon vin blanc un peu tiède ; ne manger aucun fruit crud, ni safrade, laitage, ou poisson ; & le jour de la fievre on observera une diete rigoureuse.

1. On se fera saigner au quatrième ou cinquième accès : & si l'on voit que le sang soit noir, l'on y reviendra une seconde fois ; s'il est rouge, on en demeurera là.

Pour ceux qui auront eu des hémorroïdes invétérées, entièrement guéries ; ils se les feront rouvrir avec les fangsues.

On se purgera un jour après la saignée, avec la médecine suivante ; qu'on prendra le matin à jeûn : Polypode deux gros ; houblon, mélisse, & fenouil, de chacun deux pincées ; on fera bouillir le tout ensemble dans une chopine d'eau jusqu'à diminution de la moitié ; on coulera la décoction ; & on y ajoutera six gros de catholicon double, avec une once de sirop de pommes composé. On réitérera cette purgation jusques à quatre fois entre les accès : ajoutant à la troisième & quatrième, deux dragmes de senné dans la décoction ; & outre le sirop de pommes, une demi-once de confection hamech, & deux dragmes de catholicon double.

Après cela on donnera le quinquina avec assurance.

2. Prenez pendant huit jours, immédiatement avant de manger, un demi-gros de quinquina en poudre, délayé dans un demi-gobelet d'eau.

3. Délayez dans deux onces d'eau-de-vie une dragme de thériaque. Faites prendre cette boisson, lorsque l'on commencera à frissonner. ( Cette recette convient mieux aux personnes replettes qu'aux maigres. )

4. Euth dit avoir guéri la fievre quarte, en faisant prendre d'abord un doux vomitif la veille de l'accès ; puis l'électuaire de quinquina.

5. Voyez A N T I M O I N E, p. 129, col. 1. A G E, n. IV. A C H E. Petite C E N T A U R E E.

6. Galien dit que le *Diatrion Pipereum* ; ou l'eau dans laquelle on a fait infuser du poivre, de la thériaque, de la moutarde, sont très-utiles aux personnes attaquées de la fievre quarte.

7. Prenez capillaires, bourrache, buglose, hépatique, germandrée, fleur de souci, bétaine, pimprenelle, fleur de genêt ; une poignée de chaque. Lavez bien le tout ; & le laissez bien égoutter. Puis mettez-le dans un pot avec une demi-once de bon senné, deux gros de crystal minéral, un gros d'anis : & versez sur le tout, trois chopines d'eau bouillante. Laissez infuser pendant vingt-quatre heures. Passez ensuite par un linge, & pressez bien. Prenez un verre de la colature, une heure avant l'accès ; un autre verre, une heure après que l'accès sera fini : & les jours d'intervalle un verre le

matin à jeûn ; & une heure après, un bouillon.

8. Broyez une tête d'ail dans un verre de verjus, & l'avalez quelque tems avant que l'accès vienne.

9. Prenez girofée jaune, feuilles & fleurs ; pilez-les bien avec un peu de sel : & quand le frisson viendra, mettez le tout sur la future de la tête, entre deux linges ; & l'y laissez vingt-quatre heures.

10. On conseille encore le suc de bouillon blanc femelle, exprimé avant qu'il ait fait de tige ; on le mèle avec du vin blanc, de l'hypocras, ou de la malvoisie ; pour en boire, peu de tems avant l'accès, la quantité d'une demi-once.

11. On peut prendre le suc de pas-d'âne, la décoction des feuilles & racines de verveine bouillies dans du vin blanc ; la décoction de calament, pouliot, origan, buglose, bourrache ou écorce de la racine de tamarisc, bétaine, thim, aigremoine, racine d'asperges, le tout cuit dans du vin blanc ; les fuchs d'absinthe & de rue dépurés ; le suc de plantain, avec de l'hydromel. Tous ces sucs se prennent avant l'accès.

12. On fait grand cas de la poudre de racine d'*asa-rum* ; prise au poids d'un gros dans du vin blanc, un demi-quart d'heure avant l'accès.

13. Liniment fait avec le mithridat, & l'huile de scorpion sur l'épine du dos, la plante des pieds, les paumes des mains, le front, les tempes, aînes, jointures, jarrets ; peu de tems avant l'accès.

On mèle ensemble dans un mortier deux onces de mithridate, & autant d'huile de scorpion, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement incorporées : & on les garde dans un pot de terre vernissé. Avant de s'en servir, on lave toutes les fois avec de l'eau rose, les endroits que l'on veut oindre. Ce remede, qui est pénétrant, peut faire beaucoup de bien.

On attribue la même vertu à l'huile de laurier, mêlée avec l'eau-de-vie.

14. L'eau distillée, ou la décoction, de chardon bénit, prise avant l'accès, est souvent un bon remede pour cette fievre.

15. Faites cuire une pomme dans les cendres, après y avoir lardé quelques morceaux de racines d'ellébore noir, & quelques cloux de girofle ; que vous ôterez après que la pomme sera cuite ; & vous la mangerez le jour que l'accès doit venir.

16. Faites prendre au malade, dans un demi-verre de décoction d'oseille, un peu avant l'accès de la fievre ; vingt-quatre grains de crème de tartre pulvérisée, autant de graine d'ortie aussi pulvérisée, & autant de sel d'absinthe.

17. Pour les personnes robustes, on peut leur appliquer sur l'épine du dos un hareng salé ; & l'y assujettir par le moyen d'une serviette. Ce remede augmente extrêmement la fievre pour cette fois-là. Mais la sueur abondante qu'elle excite, dissipe infalliblement l'humeur qui la cause ; & la fievre ne revient plus.

18. Il faut piler de la racine de Cynoglosse ; l'appliquer en *cataplasme* immédiatement au-dessous de la mammelle gauche, aux premières approches de la fievre ; & mettre le malade au lit. La sueur abondante purifiera le sang, & emportera la fievre.

## Pour la Fievre soit tierce soit quarte.

19. Prenez trois dragmés de thériaque de Venise, délayées dans un verre de vin blanc ; que vous mettez dans un pétit pot sur la braise pendant une demi-heure, de sorte qu'il soit bouillant. Ainsi que l'accès se fera sentir, remuez bien la liqueur, & donnez-la à boire au malade, couvrez-le bien pour

le faire furer. S'il ne guérit pas à la première ou à la seconde prise, il ne manquera pas (dit-on) de l'être à la troisième.

20. Traitez la fièvre quarte avec les *Remedes Pastoraux*; ainsi qu'il est marqué sous le n. 2 pour les fièvres *Tierces*, *doubles Tierces*, &c.

La fièvre quarte qui vient du foie, a ses accès beaucoup plus forts que l'autre: mais ils ne sont pas si longs. C'est pourquoi il ne faudra pas épargner la saignée. Car comme cette fièvre n'attaque pour l'ordinaire que les personnes qui sont dans la force de leur âge, la saignée ne peut que leur être utile; aussi bien qu'un médiocre vomissement qu'on pourra leur procurer ensuite. Quelques jours après il faudra les purger avec une infusion de deux gros de senné, dans laquelle on aura fait dissoudre une once de catholicon double, & autant de caffé mondée; leur faire prendre ensuite une demi-dragne de quinquina en poudre, dans un verre de décoction de polypode, ou de bétaine, ou d'orties; & continuer l'un & l'autre pendant quelque tems, laissant un jour ou deux d'intervalle.

Sinon, prenez une poignée de scolopendre, autant de chicorée sauvage, d'aigremoine, & de polypode. Faites bouillir le tout ensemble dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié. Coulez cette décoction; & mettez-y infuser à froid une once de senné, six pincées de petite centaurée, une demi-once de crystal minéral, & deux dragmes de réglisse. Passez encore: & donnez-en dans les accès, deux grands verres à une heure l'un de l'autre.

Les AUTRES FIEVRES, plus irrégulières que la fièvre quarte, sont traitées de même façon: par exemple, celle qui arrive le cinq, & donne quatre jours de relâche; & ainsi des autres qui retardent plus ou moins. C'est pourquoi dans toutes ces fièvres bizarres, on aura recours aux remèdes de la fièvre quarte qui tire son origine du propre vice de la rate.

*Fievre Cardiaque.*

*Voyez CARDIACA Paffio.*

*Fievre avec obstrukcion dans le bas ventre.*

*Voyez A C H E.*

*Enflure après les fièvres.*

*Voyez sous le mot ENFLURE.*

*Bois des FIEVRES. Voyez QUINQUINA.*

FIEVRE DES ANIMAUX. Consultez les articles de chacun d'eux.

### F I G

FIG-Tree: {  
& } Voyez FIGUIER.  
FIGUE.

FIGUERIE ou *Figuerie*. Jardin particulier, dans lequel on a mis une assez grande quantité de figuiers, soit en place, soit en caisse. On dit: *J'ai une belle figuerie: Il faut aller dans la figuerie; c'est-à-dire, Jardin des figues.* \* La Quintinye, Tom. I. pag. 58.

FIGUIER; en Latin *Ficus*: en Anglois *Fig-Tree*.

On a cru que le figuier ne portoit pas de fleurs. Mais aujourd'hui les Botanistes conviennent assez que ce qui fait la chair de son fruit, que l'on nomme *Figue*, est un *Calice* commun & charnu, qui forme

### F I G

une espece de bourse, où il ne reste qu'une petite ouverture nommée l'*Oeil* ou l'*Ombilic*: encore cette ouverture est-elle presque entièrement formée par les écailles qui forment les bords du calice. Ce calice, qui est pour ainsi dire caverneux, contient intérieurement une multitude de *fleurs*. Celles qui sont assez proche de l'ombilic, sont *mâles*; & contiennent trois, quatre, ou cinq *Etamines* supportées par un assez long pédicule, & un calice à trois pointes. Les fleurs *femelles*, aussi placées à l'extrémité d'un long pédicule, & que l'on trouve près de la queue de la figue, renferment un *calice* à cinq pointes; un *Pistil* formé d'un embryon oval & d'un long style, terminé par deux stigmas aigus, renversés, & inégaux. L'embryon devient une *semence* lenticulaire. Enfin proche l'ombilic de la figue on découvre des écailles qui ne renferment ni étamines ni pistil. M. Duhamel a représenté ces différens organes, dans son *Traité des Arbres & Arbustes*, T. I. p. 235.

Les figues sont plus ou moins grosses, & plus ou moins rondes, suivant les espèces. Mais elles approchent communément de la forme d'une poire. Dans l'état de parfaite maturité, elles sont molles & succulentes.

Les feuilles du figuier sont inégalement grandes, les unes entières, les autres découpées plus ou moins profondément, selon les espèces: la plupart de celles d'Europe sont rudes au toucher, d'un vert assez foncé par-dessus, blanchâtres en dessous & relevées de nervures assez saillantes. Elles sont placées alternativement sur les branches. Leurs bords ne sont pas dentelés; mais ondés, & quelquefois échancrés. Il n'est pas rare de voir des feuilles entières sur les mêmes branches qui en ont de découpées.

Cet arbre répand une liqueur blanche, quand on entame son écorce ou ses feuilles. Lors même que l'on ôte les boutons à feuilles qui terminent les branches, soit en Décembre, soit au fort de l'hiver, on voit toujours couler & tomber quelque gouttes de suc laiteux. Le figuier a rarement le tronc droit. Ses boutons sont longs, terminés en pointe, & placés à l'extrémité des branches.

### Spécies.

1. *Ficus communis* C. B. Ses feuilles sont découpées en main ouverte.

2. *Ficus folio Mori*, *fructum in caudice ferens* C. B. On lui donne encore les noms de *Sicomore*, ou *Sycamore*; FIGUIER d'*Egypte*; FIGUIER de *Pharaon*. C'est un arbre considérable & fort branchu; qui croît de lui-même à Rhodes, en Egypte, en Syrie, & en quelques autres endroits du Levant. Ses feuilles sont entières, sans dentelures, échancrees en cœur, & d'une forme arrondie. Il donne du fruit, trois ou quatre fois l'année. Ces fruits naissent sur le tronc même ou sur les grosses branches, & n'ont pas une saveur gracieuse. Lorsqu'il y en a beaucoup, on égratigne l'arbre avec des griffes de fer: au moyen de quoi ils mûrissent en quatre jours. Dioscoride & Théophraste disent que l'on ne trouve pas de graine dans ces figues. *Voyez Matthiole*, Liv. I.

3. *Ficus Malabariensis*, *folio cuspidato*; *fructu rotundo*, *parvo*, *geminu* Pluk. Les Européens l'ont nommé FIGUIER du Diable, ou Arbre Dieu des Indes; parce que les Indiens de Malabar rendent un culte à cet arbre. Sa tige s'élève fort haut. Ses branches sont souples. Ses feuilles, faites en cœur, ont environ six à sept pouces de longueur, sur trois & demi de largeur vers leur base; s'étrécissent ensuite par degrés, & se terminent par une pointe longue